



Domaine de  
Kerguéhennec  
art · architecture · paysage



DOSSIER DE PRESSE



UNE PROPRIÉTÉ DU DÉPARTEMENT DU MORBIHAN  
BIGNAN - 02 97 60 31 84 - ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
[www.kerguehennec.fr](http://www.kerguehennec.fr)



ÉTÉ 2015

DU 28 JUIN AU 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE

*Mur/Murs. Peinture, dessin / architecture* [Château]

Max CHARVOLEN, Christophe CUZIN, Michel DUPORT,  
Giljan GELZER, Christian LHOPITAL, Olivier NOTTELLET,

Soizic STOKVIS, David TREMLETT, Eric WINARTO

Paul WALLACH, *WHERE WHAT WAS* [Écuries]

En contrepoint :

François DAIREAUX / Nicolas FEDORENKO / Claire LESTEVEN



## Sommaire

|  |       |
|--|-------|
| Présentation<br>par Olivier Delavallade  | p. 5  |
| Exposition <i>Mur/Murs. Peinture, dessin / architecture</i><br>Descriptif des projets<br>Biographie des artistes exposés | p. 6  |
| Exposition Paul Wallach, <i>WHERE WHAT WAS</i>   | p. 24 |
| François DAIREAUX  | p. 28 |
| Nicolas FEDORENKO  | p. 30 |
| Claire LESTEVEN  | p. 32 |
| Programmation culturelle   | p. 34 |
| Le Domaine de Kerguéhennec   | p. 36 |
| Informations pratiques   | p. 39 |

## PRÉSENTATION

### PAR OLIVIER DELAVALLADE, DIRECTEUR DU DOMAINE

À l'été, au château, poursuivant le dialogue avec la dimension patrimoniale du site, neuf artistes, sont invités à prolonger les décors peints du rez-de-chaussée, par les moyens du dessin - **Gilgian Gelzer, Christian Lhopital, Olivier Nottellet, Éric Winarto** - et de la peinture - **Max Charvolen, Christophe Cuzin, Michel Duport, Soizic Stokvis** et **David Tremlett** - transformant le premier étage en une vaste entreprise générale de peinture.

Dans le même temps, **Paul Wallach** succédera à Vincent Barré dans les anciennes écuries. *WHERE WHAT WAS*, présentée l'hiver dernier au musée d'art moderne de Saint-Étienne, montrera un ensemble d'œuvres récentes et quelques-unes plus anciennes. Paul Wallach est l'un des sculpteurs les plus singuliers de sa génération. D'origine américaine, l'artiste, qui vit désormais en France, est resté longtemps discret. Dessins dans l'espace, ses assemblages reprennent des questions chères à la sculpture, comme l'équilibre, le vide, la présence. Programmée en partenariat avec la Galerie Jaeger Bucher / Jeanne-Bucher (Paris), au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (hiver 2014-2015) et au Domaine de Kerguéhennec (été 2015), ce sont ses premières expositions d'envergure en France. Une monographie a été publiée à cette occasion.

En contrepoint : un cycle de films avec **François Daireaux**, trois sculptures de **Nicolas Fedorenko** dans la chapelle et dans le parc et un ensemble de photographiques au sténopé prises *in situ* par **Claire Lesteven**.

# MUR/MURS. PEINTURE, DESSIN / ARCHITECTURE

## CHÂTEAU

Artistes exposés :

**Max CHARVOLEN, Christophe CUZIN, Michel DUPORT, Gilgian GELZER, Christian LHOPITAL, Olivier NOTTELLET, Soizic STOKVIS, David TREMLETT, Eric WINARTO**

Fortement remanié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le château du Domaine de Kerguéhennec conserve un ensemble de peintures murales, restaurées au début des années 2000. S'appuyant sur cet important corpus, l'exposition invitera des artistes à réinterpréter les murs neutres du premier étage, avec les moyens de la peinture et du dessin. Chaque artiste, qui investira sa propre salle, nous interrogera sur les relations que peuvent entretenir aujourd'hui peinture, dessin et architecture.

## DESCRIPTIF DES PROJETS

### Max Charvolen

« Suite aux repérages effectués en juillet 2014, ma première intention est de travailler à mes recouvrements dans la partie d'accès aux anciennes cuisines, sachant que le choix des lieux à recouvrir peut évoluer suivant mon rapport à l'espace. » La création *in situ* se fera en deux étapes : la première, en avril, permettra à l'artiste d'investir l'espace qu'il avait préalablement repéré en le recouvrant par des fragments de toiles enduits de résine acrylique colorée puis, après quelques jours de séchage, il procédera à la phase de découpe et de mise à plat des pièces. La seconde, en juin, sera l'occasion de présenter l'œuvre sur les murs au 1<sup>er</sup> étage du château.



Max Charvolen, travail préparatoire pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015. Photo Illés Sarkantyu © ADGAP, Paris 2015



Max Charvolen, exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015. Photo Illés Sarkantyu © ADGAP, Paris 2015

### Christophe Cuzin

*Bien peint/Mal peint*, œuvre de la Collection du Frac Bretagne, installation dans deux couloirs du Château à Kerguéhennec. Les murs « mal peints » seront peints de couleurs différentes négligemment au rouleau avec une peinture trop liquide en huit couches environ et s'arrêtant approximativement aux bords du mur. Les murs « bien peints » seront, eux, peints en aplats rectangulaires de couleurs différentes s'arrêtant à treize centimètres des bords des murs. Au Domaine de Kerguéhennec, le visiteur traverse un premier couloir *bien peint/mal peint* puis un deuxième couloir *bien peint*.

*Bien peint/Mal peint* ne fait pas exception aux règles édictées par l'artiste. Simplement, l'observation attentive de cette œuvre doit passer par sa réalisation dont les modalités, très précises, sont mentionnées avec, toutefois, une liberté inouïe : l'œuvre peut, non seulement, être bien peinte ou mal peinte, elle peut aussi être réalisée ou non. Ces modalités de travail rappellent d'ailleurs celles de Robert Filliou. Dans cette proposition de Christophe Cuzin, bien au-delà de l'humilité ou de l'humour, il faut entendre la question posée par la peinture et l'acte de peindre qui n'aurait de sens que dans l'absolue nécessité. (Danièle Robert-Guédon)



Préparation de *Bien peint/Mal peint/Bien peint*, de Christophe Cuzin, exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015. Photo Illés Sarkantyu © ADGAP, Paris 2015



### Michel Duport

« La centralité du tableau n'est plus. Il faut convenir que la dispersion, la multiplicité des points de vue, construisent un nouveau rapport au monde, une autre stratégie de connaissance, une mise en formes des désirs multiples. La fragmentation, la segmentation des goûts (voire sociaux plutôt qu'esthétiques) sont comme l'instabilité du regard passant d'une chose à l'autre, d'une couleur à un plan, d'une forme à une autre. Ce n'est pas à partir du « drame » humain et de ses figures mais plutôt d'un plan, d'une architecture, d'une géométrie personnelle, que j'exprime les ambivalences, la dualité qui est partout et nous gouverne. Devenue chose, le tableau perd sa vertu illusionniste pour se placer dans l'architecture, dans l'espace du regardeur, au même titre qu'une chaise mais pas avec la même fonction ni le même statut.

*Quelquefois le mur devient tableau.*

Au plus près de l'espace dans lequel se place habituellement le tableau un ensemble de volumes peints se compose avec un dispositif de surfaces peintes directement sur le mur. Parodiant les hésitations du peintre entre construction et composition il est donné à voir un moment possible dans un assemblage qui aurait pu être autre. Selon les angles de vue le spectateur peut aussi changer sa vision. Au plus près du réel les formes sont sans illusion, volumes colorés, dessins devenus objets en fonte, étagères. Le « vocabulaire » de l'abstraction est rendu concret. »



Michel Duport au travail pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhenec, 2015. Photo Illés Sarkantyu

### Gilgian Gelzer

*Spiegelbild (image-miroir)*



Gilgian Gelzer, travail en cours pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhenec, 2015. Photo Illés Sarkantyu © ADGAP, Paris 2015

« Je propose de réaliser un dessin mural qui se fonde essentiellement sur une forme d'improvisation en réaction à la disposition et aux dimensions de l'espace qui m'est attribué. Et cela sans autre projet que celui de rentrer en dialogue avec ce lieu à travers une action graphique déterminée par l'énergie et les circonstances du moment. » Au Domaine de Kerguéhenec, c'est la forme du bassin qui a inspiré Gilgian Gelzer.

### Christian Lhopital

*La rumeur des spectres, jour et nuit*

« Le dessin mural commence dans l'atelier par un travail de petits croquis, petites danses des traits, embryons d'histoire, collages d'images... Le petit, le familier, l'intime organise le grand par ruptures d'échelle qui me permettent d'élaborer une composition fragmentée. Je me lance dans le dessin en toute liberté, sans report au carreau et sans agrandisseur. Projection mentale, le dessin émerge du mur vierge, le cahier de croquis préparatoires me sert alors de garde-fous.

La magie du lieu, la présence forte de l'architecture, et ce que j'appelle le vertige de l'immensité des murs induisent une résonance subjective. La matérialité du mur, son grain, la façon dont l'enduit va accrocher le chiffon, absorber la poudre de graphite volatil, donne la tonalité, le tempo du dessin. Comme en jazz, la liberté et la spontanéité laissent une large place au plaisir absolu de l'improvisation.

À Kerguéhennec, la cellule de « La rumeur des spectres, jour et nuit » est orientée au nord. Le soleil entre dans la pièce par rais de lumière à travers la fenêtre du couloir au sud. Dans cet espace ouvert sur le parc d'un vert généreux et luxuriant en ce début d'été, une sarabande de spectres, de fantômes, d'animaux improbables danse au milieu d'une prolifération de plantes vivaces attirantes ou vénéneuses. Un monde halluciné où se mêlent le songe, le rêve et le réel. Un chaos végétal pris dans de larges mouvements délite les formes dans les turbulences d'ombres de la poudre de graphite argentée dans lesquelles se lovent des personnages bruissant entre les plages blanches de silence et de lumière.

Le regardeur se glissant dans chaque pièce est confronté à l'architecture. Le « locataire » de la cellule est absent. Le dessin marque la présence de l'artiste. Regarder le dessin pour oublier le mur. »



Christian Lhopital au travail pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015  
Photo Illés Sarkantyu © ADAGP, Paris 2015

### Olivier Nottellet

Au bout d'une aile

« J'arrive dans une salle orientée Nord-Ouest, N-O, qui sont aussi mes initiales. On me la confie, je la mesure, je la trace, je la peins. Sur un mode fractal je subdivise les surfaces et les distances entre les éléments constitutifs de cet espace. Il s'agit d'affoler le regard, de jouer entre les pans, de mettre en tension l'horizontale supposée de la pièce avec le mouvement des arpenteurs. Une structure apparaît, contrariée, instable, qui vient s'opposer à la quiétude du paysage extérieur lui-même quadrillé par la trame des châssis des quatre fenêtres. Couleurs et signes viennent ébruiter l'espace. Diviser, multiplier, tendre, le visiteur est enveloppé dans une nouvelle hypothèse où la règle et le pinceau tentent de rebattre les cartes du château. »

Lyon, février 2015.



Olivier Nottellet au travail pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015. Photo Illés Sarkantyu



### Soizic Stokvis

« Concernant mon intervention au Domaine, j'aimerais évoquer un travail que j'ai récemment réalisé pour un *leporello*, commande de Bernard Dumerchez car il montre l'enchaînement d'une recherche qui bien que différente formellement va aboutir à la proposition de mon projet pour Kerguéhennec. J'ai considéré le *leporello* comme un mural en miniature. J'ai réalisé de nombreux essais de motifs, parmi lesquels j'en ai retenu un en particulier. Il s'agit d'un enchaînement de boucles à partir d'un module type, fruit d'une élaboration travaillée à l'ordinateur. La « suite » ainsi choisie apparaît comme une écriture assez libre. Par-dessus ce phrasé abstrait, j'ai éprouvé le besoin de recréer des points forts par des formes noires découpées et recollées par-dessus. J'ai rajouté d'autres formes jaunes, découpées et appliquées aussi par-dessus le motif de fond, qui venaient ainsi en modifier le dessin initial. C'est donc à ce jeu de va et vient, digital et manuel, de superpositions, de palimpsestes de repentirs, d'apparition ou de disparition d'un motif, de liberté dans un champ donné et de rigueur par ailleurs, que je souhaiterais me référer comme base de mon intervention à Kerguéhennec. Dans la salle du château, j'imagine donc la reprise de ce dernier travail, en jouant sur son aspect essentiel et monumental. De nouvelles transformations pourraient ainsi apparaître : des mises à échelle variées, des opérations de rotation, l'introduction de liens au sein des modules d'une part et entre les surfaces des différents panneaux de murs d'autre part. La prise en compte des caractéristiques architecturales de l'espace à investir sera évidemment aussi une base importante pour la mise en place de l'œuvre. Il s'agira de trouver un rythme d'intervention, des points forts, des contrepoints en « sourdine », des plages de respiration et peut-être des extensions. Il s'agira également de reprendre l'idée des couleurs vives : deux rouges différents, dont peut-être un fluo, comme une évocation d'un vocabulaire emprunté à la frénésie des villes. Le rouge contrasterait ainsi avec les nuances de teintes de vert provenant du parc que l'on aperçoit des fenêtres du château. Sur place, je serai sensible à l'orientation des murs, la hauteur de l'espace, la luminosité ou le degré d'obscurité, selon les moments du jour. »



Soizic Stokvis, travail en cours pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015  
Photo Illés Sarkantyu  
© ADGAP, Paris 2015

### David Tremlett

#### *Construction of Opposites # 2*

« Le dessin mural couvrira le grand mur principal (en face des fenêtres) et les murs de gauche à droite.

Le travail sera réalisé avec du pastel et de la « graisse graphitée ».

Le dessin est spécialement conçu pour cet espace et est destiné à donner une nouvelle construction à la surface du mur. Les formes, géométriques mais avec une configuration architecturale, seront reliées et reposeront les unes contre les autres afin que le travail fini trouve un équilibre et une parfaite harmonie. Chaque forme est soit maintenue en place par les murs ou le sol de la salle, soit appuyée sur les autres formes ou s'emboîtant avec elles. Le pigment apporte la couleur et une certaine douceur à la surface, tandis que la graisse donne un aspect industriel et plus agressif aux matériaux. Là encore, c'est l'équilibre de la couleur (pastel) et de la texture (graisse). »



David Tremlett au travail pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhennec, 2015. Photo Illés Sarkantyu

**Eric Winarto**

BLACKLIGHT SELVA – FENÊTRE

2015, acrylique sur mur, lumière noire, 400 x 200 cm sur un mur de 400 x 444 cm

Une pièce fermée, murs, porte close, des rectangles levés opaques, obstacles à la lumière !

Sur le mur principal s'ouvre une grande fenêtre peinte, verticale et sculpturale dont le rectangle lumineux fluorescent est envahi d'une véritable forêt en contre-jour, comme l'abyme d'un fond marin sans limite. Ces feuilles, cette forêt, cette « selva », c'est toujours la force et la vitalité des mouvements ardents de la flamme créatrice. Sur ce fond lumineux d'un bleu crépusculaire, s'ouvre le rectangle plus petit d'une fenêtre ouverte sur un infini en noir de nuit, troué d'une poussière d'étoiles organisées en une constellation dynamique et circulaire. Toutes les clôtures étant respectées s'ouvrent picturalement sur les espaces de l'ailleurs.



Eric Winarto au travail pour l'exposition *Mur/Murs. Dessin, peinture / architecture* au Domaine de Kerguéhenec, 2015. Photo Illés Sarkantyu

**BIOGRAPHIE DES ARTISTES****Max Charvolen**

<http://portraitsdartistes.free.fr/maxcharvolen.html>

Né en 1946 à Cannes, Max Charvolen se forme dans une région niçoise qui, dans les années soixante, connaît un intense bouillonnement créatif, lié aussi bien à la présence à Nice d'éminents représentants des avant-gardes de l'époque : Nouveau Réalisme et Fluxus, qu'au développement de lieux originaux d'exposition, comme la Fondation Maeght. Il se donne une double formation en peinture et architecture et fera son stage d'architecture à Rio, dans l'agence d'Oscar Niemeyer. Cette double exigence de sa formation se retrouve dans toute sa démarche ultérieure. C'est dans ce contexte qu'il prend part, à la fin des années soixante, à l'une des dernières aventures historiquement repérées comme d'avant-garde en France : le retour analytique et critique de toute une génération d'artistes aux moyens et objets de la peinture. Dès le début, son travail joue aux frontières entre espace physique et espace symbolique. En 1968, son travail traite des questions de rapport entre fond et forme, espace réel, superposition... Il participe au groupe informel INterVENTION et fonde en 1970 avec Chacallis, Isnard, Maccaferri et Miguel le Groupe 70. Il sera présent lors des principales expositions de « École de Nice » : au centre Georges Pompidou (exposition inaugurale du Centre en 1977) puis celles à Berlin (1980), Miami (1989), Taipei (1990), Tokyo (1995) et il figure aux expositions décennales de la Galerie de La Salle, à Saint-Paul de Vence. Son travail joue sur des effets de perspective réelle entre des pièces découpées présentées dans l'espace et les découpes placées au mur. En 1971, il réalise une intervention extérieure dans les jardins du musée d'art moderne de Rio de Janeiro et deux ans après, il participe à la Biennale de Paris. À partir de 1974, il utilise la toile comme outil de sa transformation et c'est à travers le pliage et les découpes qu'elle commence à se disperser et à s'émietter dans le rapport au lieu d'exposition. En 1979, il participe à l'exposition « Pittura et ambiente », au Palazzo Reale à Milan. À la fin de cette année, il cesse de se servir de la limite de la toile comme marque de la limite de la peinture pour mettre en place les éléments de son travail sur bâti. La toile fragmentée se modélise à même l'architecture, produisant des œuvres de grandes dimensions à partir de lieux tels que « Villa Masséna : une pièce d'habitation » exposée en 1982 au musée Cantini à Marseille, ou sur la façade de l'Institut français de Naples en 1989, ou bien en 2003 sur les ruines du « Trésor des Marseillais » dans le site archéologique de Delphes. Il travaille aussi sur de petits espaces urbains comme en 2009 à Avignon ou à Incheon en Corée en 2010. Plus récemment, dans le cadre de la manifestation « La Côte d'Azur, un territoire pour l'expérimentation 1951-2011 », il a travaillé à Biot sur l'escalier monumental du hall du Musée Fernand Léger, œuvre ensuite exposée dans une salle du Musée.



## Christophe Cuzin

<http://cuzin.canalblog.com/>

Christophe Cuzin est né en 1956. Il vit et travaille à Paris. L'ensemble de son œuvre répond à une démarche qui consiste, à partir d'un espace donné, à faire dialoguer peinture, lumière, couleur, architecture, volume. Ses expositions, pour la plupart, ne font l'objet d'aucune mémoire photographique, Christophe Cuzin lui préférant un recueil de croquis et de maquettes qui auront défini son intervention. Partant d'un système de contraintes mis en place dès 1986, c'est-à-dire l'utilisation de formats identiques (185 x 135 cm), un dessin symétrique, un trait large de 13 cm, associé à une peinture mate de bâtiment, Christophe Cuzin décline ces éléments dans chacun des lieux d'exposition qu'il investit, considérant l'espace et son architecture comme des supports des médiums. La contrainte de l'espace est dès lors dépassée par l'autonomie de l'artiste qui y crée de nouveaux rapports formels. Chacune de ses œuvres s'avère unique, impliquant pour certaines de ses interventions des correspondances entre la peinture, la couleur, la lumière naturelle et l'espace comme ce fut le cas en 1990 (*Contrejour*, Galerie Bernard Jordan). Les toiles posées devant chaque fenêtre du lieu d'exposition, laissaient passer sur leur côté une lumière dont la tonalité changeait avec le déclin du jour et se diffusait dans l'espace, ce dernier devenant également un espace de temps. D'autres fois, il fera du mur de la cimaise du lieu d'exposition l'objet même de l'œuvre, creusant, dessinant à même le mur et jouant dès lors d'oppositions ou de correspondances entre "illusion et réalité, espace pictural et architectural, entre le tableau image et la réalité du tableau" (Olivier Grasser, Art Press, octobre 1993) (*Reliefs*, 1991). Cuzin prolonge cette dualité picturale avec l'espace dans la réalisation de volumes, allant au-delà de la tri-dimensionnalité suggérée dans ses œuvres. Ainsi en 1991, il réalise une cabane à partir de toiles en stock superposées. La perception de la toile comme tableau est alors bouleversée, celui-ci habitant l'espace d'exposition autrement, et permettant de révéler l'espace architectural. Au-delà du musée et de la galerie, espaces le plus souvent voués à l'exposition, Christophe Cuzin expérimente ces contraintes sur d'autres lieux, d'autres supports : le Spinnaker du voilier "Charles Jourdan", la Manufacture des tabacs au Mans (1995), le bar de la « Flèche d'or » à Paris (1998), et de façon pérenne pour une commande publique, les vitraux et l'intérieur de l'église de Lognes (2000). Depuis 2000, les expositions se multiplient, entre autres à la Galerie Bernard Jordan, à la Fiac (2001), au Musée d'art contemporain de Nîmes (2001), à la Galerie Pierogi à New York (2002), à l'Institut français de Cologne (2003), au Crédac (2004), à La Force de l'Art, Paris (2006), à Chaumont sur Loire (2009), à l'Art dans les chapelles (2011), au Mobilier National, Galerie des Gobelins, Paris (2012), à la Gallery of Modern Art de Brisbane, Australie (2012) et plus récemment au centre d'art contemporain d'Embrun (2014). Texte extrait du site : [www.galeriebernardjordan.com](http://www.galeriebernardjordan.com)

## Michel Duport

<http://galeriedjbo.com/michel-duport-oeuvres-originales/>

Né en 1943, Michel Duport vit à Paris.

Les tableaux de Michel Duport sont envisagés comme des volumes et l'essentiel de son travail se décline en volumes en plâtre teintés dans la masse ou peints de façon monochrome, bichrome ou polychrome. Ces volumes picturaux ne sont pas de simples mi-chemins trans-génériques entre la peinture et la sculpture, ils sont la manifestation d'une pensée en pratique de la peinture comme somme d'opérations tactiles qui engagent des considérations spatiales riches en conséquences perceptives et en expériences sensibles pour les regardeurs. Les modes de composition ou de construction sont donc indissociables de leurs modes d'exposition, lesquels sont médités autant durant la réalisation qu'au moment de la manifestation publique des œuvres. Séparer ou opposer œuvre et exposition est donc illusoire.

Tristan Trémeau (extrait) 2006

## Gilgian Gelzer

[www.gilgiangelzer.com](http://www.gilgiangelzer.com)

Né en 1951 à Berne en Suisse, Gilgian Gelzer vit et travaille à Paris où il enseigne également à l'École nationale supérieure des Beaux-arts.

Menant de front une pratique polymorphe de dessin, peinture et photographie, il explore les correspondances entre ces langages et leurs qualités plastiques, spatiales et temporelles propres. Il aborde les questions de figuration et d'abstraction en s'intéressant essentiellement à la définition de l'espace, au mode d'inscription de la forme et aux divers phénomènes physiques et psychiques qui en déterminent notre perception. Les notions d'idiome, de traduction, de maladresse ou d'échec, d'instabilité ou d'arythmie, de barbarisme, sont toutes inhérentes à ce travail fondamentalement hybride, engagé dans la cartographie, à portée collective, d'un inconscient abstrait.

Gilgian Gelzer a également une pratique de dessin mural en relation directe avec l'espace d'exposition.

Les dessins de Gilgian Gelzer nous confrontent à une prolifération. Prolifération du tracé qui s'enroule sur lui-même en circonvolutions multiples, se déploie sur toute la surface dans un enchevêtrement de lignes, à moins que le passage ne se fasse plus diffus, comme dans les dessins plus récents où une ligne unique parcourt l'espace, révélant davantage le rôle actif du blanc du papier.

Extrait de *Les formes possibles du dessin*, Romain Mathieu in *Beautés n°7*, Paris 2014

## Christian Lhopital

[http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/LHOPITAL\\_Christian](http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/LHOPITAL_Christian)

Né en 1953 à Lyon, France où il vit et travaille.

Le dessin comme prurit, humeur et langage

Par Christian Lhopital, 2010

À ma sortie des Beaux-arts en 1976, le dessin s'est imposé à moi par sa pratique légère et nomade, une feuille de papier, un crayon ou un stylo bille. Dans mes dessins, on retrouve ce goût particulier que j'ai pour les à-côtés, les bas côtés et les marges, que ce soit dans l'art et dans la vie. Une chaise, une table, un coin de paysage vu au ras du sol suggèrent des espaces indéfinis dans lesquels se déroulent sans scénario, avec cruauté, des sketches au « goût de déjà-vu ». Comment s'échapper des petits chocs du quotidien ? Ces femmes, ces hommes, ces enfants, ces monstres, figures grotesques ou séduisantes en surnombre jouent, nous regardent ou se dévisagent. On y retrouve des pin-up de magazine, des hommes renversés, basculés, abasourdis, mais aussi des enfants qui ont tout vu, s'étonnent encore de trois fois rien et pour qui le mot éternité n'a pas de sens : l'enfance des possibles. Ma recherche se situe là, autour du regard de l'enfance et autour de la part de notre enfance enfouie. J'ai été littéralement impressionné à 12 ans par *Les fraises sauvages* d'Ingmar Bergman, dans lequel se mêlent le songe, le rêve, et le réel. Même si mes dessins et la nature de leur narration sont le reflet de mon rapport à la vie et à la complexité humaine, je n'en interroge pas moins l'histoire du dessin : de Victor Hugo à Henri Michaux, de Félicien Rops à Dieter Roth, de Francisco Goya à William Blake. (...)

Depuis 1999, mon champ de recherche en grand format m'a amené à la réalisation de dessins muraux *in situ*, à la poudre de graphite, matière très légère et volatile, d'un fort pouvoir couvrant, déposée à l'aide d'un chiffon, par frottement du plat de la main, du bout des doigts et par griffures avec les ongles. Ce qui m'intéresse, c'est l'immensité du mur, le surdimensionnement, et l'expérience très physique d'un dessin qui sera éphémère. Le travail préparatoire est primordial ; je m'imprègne de « l'esprit du lieu », de l'espace, du volume. Jusqu'à la réalisation, j'accumule des esquisses de composition générale et de certains détails dans un cahier dont je me sers ensuite comme d'un « garde-fou ». Sur place je dessine avec liberté et spontanéité laissant une large place à l'improvisation, au rythme et au mouvement d'une façon quasi musicale. Des fleurs suspectes, des lutins facétieux, des monstres hybrides ricanants, nés de la poussière du graphite et du grain du mur émergent dans une infernale sarabande tumultueuse. Le dessin pourrait ne pas s'arrêter, se poursuivre à l'infini.

## Olivier Nottellet

[www.oliviernottellet.com](http://www.oliviernottellet.com)

Né à Alger le 18 août 1963. Diplômé des Beaux-arts de Metz. Vit et travaille à Lyon.

Le travail d'Olivier Nottellet dérouté plus qu'il ne rassure. Un artiste qui n'a choisi ni la figuration ni l'abstraction, ni le dessin ni la sculpture, mais plutôt de se situer toujours à la limite des choses. Des œuvres qui, avant de vouloir représenter la réalité ou raconter une histoire, existent davantage pour suggérer une expérience, celle de regarder pour tenter de comprendre.

Une complexité assumée, justement pour nous permettre ce moment d'hésitation qui précède l'interprétation.

Marianne Lanavère, 2006

Entretien épistolaire entre Yann Ricordel et Olivier Nottellet réalisé entre mars 2011 et juillet 2012.

**Ton art demande à être fréquenté, longtemps regardé pour être apprécié à sa juste valeur. Je pense en particulier aux peintures murales noires. Es lässt sich nicht lesen. Est-ce une volonté délibérée de ta part d'opposer au regardeur une certaine résistance, de le maintenir, au moins pour un temps, à une distance pudique ?**

Il n'y a aucune volonté de maintenir le regardeur à une distance et encore moins pudique. Il y a un désir de désorienter, de surprendre, d'obliger le regardeur à trouver sa distance, sa focale. J'ai plus souvent l'impression d'être dans un rapport de jeu avec mon visiteur. C'est vrai qu'il faut du temps pour voir mon travail, pour s'installer dans les vides entre les choses, distiller les tensions. Dans les peintures murales ce que j'aime c'est ce double impact physique sur le regardeur et sur le bâtiment, le mur.

Il y a changement d'échelle, remise en cause des lignes existantes. J'aime la stupeur, le moment qui frappe où la chose est là devant nous et ces fractions de secondes pendant lesquelles on cherche où et comment on va ranger ce qui est là sous nos yeux. A partir du moment où les peintures noires, monumentales, englobent le lieu, c'est toute la situation qu'il faut revoir. Il n'est plus seulement question de voir un motif, c'est voir le motif en action, en situation, et toutes les interactions dans lesquelles le regardeur vient s'immiscer. C'est une triangulation, c'est pour ça aussi qu'il faut du temps pour apprécier selon sa hauteur, le nombre de personnes dans la salle etc. J'aime entretenir un dialogue visuel nourri mais souterrain avec les regardeurs. Les mettre dans un délicieux embarras, en peignant des motifs à l'endroit puis à l'envers, trop loin, trop près, en insistant sur la fragmentation, le côté déchiré, la part manquante, et puis décaler la résolution, quand il y en a une.

## Soizic Stokvis

[www.soizicstokvis.net](http://www.soizicstokvis.net)

Née à La Haye, Pays-Bas en 1956, Soizic Stokvis vit et travaille à Paris. Après des études de Sciences politiques et de sculpture à l'École des Beaux-arts de Paris, Soizic Stokvis s'oriente vers la peinture. Elle éprouve rapidement le besoin de questionner les limites du cadre. Elle trace à l'aide d'adhésifs des « débordements » des toiles, directement appliqués sur le mur. La question du lien entre le support indépendant et le mur est ainsi posée. C'est à partir de 2003, et notamment suite à la réalisation d'une peinture murale monumentale dans le cadre de *L'art dans les chapelles* en 2005, dans la chapelle Saint-Jean-le-Sourn, que les peintures murales monumentales vont prendre une place prépondérante dans son travail. Son univers pictural relève de l'abstraction géométrique. Elle n'hésite pas cependant à ouvrir le champ sur le réel. Les références à la signalétique de la ville, le design, l'architecture, voire l'univers de la BD, sont présentes. L'environnement architectural et urbain, qu'elle prend en photo, les caractéristiques spécifiques d'un espace et son histoire sont autant d'éléments que Soizic Stokvis prend en compte dans l'élaboration de ses projets. Face à un lieu précis, Soizic Stokvis choisit un module, ou motif, parmi d'innombrables « essais » qu'elle élabore auparavant ou parmi un réservoir de formes personnel qu'elle s'est créé. La mise en place du module se fait soit spontanément, « sans filet », par le jeu de liens visuels ou implicites, soit sur la base de maquettes, ou simulations dans l'espace. L'enjeu de cette intervention consiste *in fine* à aboutir à une transformation visuelle de la perception du lieu investi. Le jeu des mises à échelle à des tailles différentes, des rotations éventuelles, de l'usage des pans de murs orientés différemment, contribue au ressenti de transformation. L'échelle monumentale permet au spectateur de se confronter « in corpore » avec le mur. Les peintures et installations réalisées ont souvent un caractère éphémère. Elles participent d'un processus qui rappelle les transformations incessantes et à un rythme toujours plus rapide des villes. Elles sont aussi le reflet de l'empilement des images et de leur consommation exponentielle. Soizic Stokvis a cependant également réalisé des interventions permanentes suite à des commandes. Parallèlement, Soizic Stokvis crée un travail en impression numérique sur toile, où s'articulent des formes abstraites. Sérigraphiées sur des fonds, de « fausses » perspectives appelées « Open Data, ou Circulations » renvoient de leur côté au questionnement de la perception des représentations urbaines et architecturales. À propos de la « forme », dans un entretien avec Alain Coulangue de février 2013, Soizic Stokvis déclare : « la cosa mentale guide la main, en-deçà et au-delà de la seule représentation du sujet. L'ordinateur comme médium, le flot quotidien d'informations, d'images et de textes via internet et les mass media, renforcent l'ouverture au concept. En fait, bien qu'ils comportent des références au réel, mes tracés ne figurent pas tant d'étendues tangibles. Les univers d'Open Data sont issus de la pensée et s'ouvrent à des champs artificiels, à un espace mental. »



## David Tremlett

[www.davidtremlett.com](http://www.davidtremlett.com)

Né en 1945, à Saint Austell, en Cornouailles, David Tremlett vit et travaille à Bovington, dans le Hertshire, Angleterre. Il a fait des études au très sérieux Collège of Art de Londres. À 19 ans, insatisfait de l'académisme excessif de cet enseignement, il part en Inde en quête de sons, d'images, d'étonnements, qui lui sont désormais une source inépuisable de sensations qu'il retranscrit sur le papier ou sous forme de peintures murales.

David Tremlett est avant tout un artiste nomade qui se nourrit des cultures du monde. Très tôt, il parcourt l'Inde, l'Afrique, l'Australie, l'Amérique du Sud, et consigne, crayon en main, dans un carnet ses impressions et ses découvertes de voyages : les ondulations de la nature, les formes de l'architecture, les noms de lieux, les traces d'une présence humaine... Juste quelques notes insignifiantes qu'il engrange dans un coin de sa mémoire comme un substrat pour des œuvres à venir.

Les compositions sont abstraites et les plages de couleurs juxtaposées répondent à un principe géométrique simple. En passeur de rêves, il établit avec des mots, des formes et des couleurs, des relations subtiles entre notre regard et les fragments de ses nombreux voyages. À nous de nous projeter mentalement et d'imaginer les contrées parcourues par l'artiste.

Contrairement aux artistes du Land Art qui interviennent souvent dans le paysage, David Tremlett préfère quant à lui, l'atmosphère de l'atelier pour transcrire avec le pastel et le graphite le métissage des cultures lointaines. Il ne semble retenir que les impressions les plus douces, les couleurs les plus surprenantes — souvent inhabituelles — les formes les plus simples pour créer un univers intime chargé d'imaginaire.

## Eric Winarto

[www.ericwinarto.net](http://www.ericwinarto.net)

Né en 1980 à Kuala Lumpur. Vit à Genève.

Représenté par la Galleria Michela Rizzo, Venise, la Galerie Forma art contemporain, Lausanne, la Galerie Analix Forever, Genève.

La lumière est le lien essentiel qui réunit toutes mes réalisations. Elle prend sens, aussi bien comme source, matière visuelle, force infinie et modulation de la couleur. Dans la peinture à l'huile, le dessin et les peintures murales (wallpaintings), les forêts, qui dérivent de la Selva de Dante, s'organisent en constructions géométriques qui renforcent l'intensité du contraste entre ombre et lumière. Ces forêts, souvent bouleversées par des vents puissants, ne doivent pas évoquer la destruction uniquement, mais bien plutôt l'espace des mouvements contradictoires de la passion. La création du monde et sa fin, les précipices de l'esprit mais aussi l'émergence d'une tension vitale et d'une beauté inattendue. Tension du monde ou tension d'être homme ? Peut-être les deux entrelacées dans des paysages du destin, avec ses falaises et ses doux horizons infinis, mais inatteignables. Il devient image de la grandeur de l'homme et de sa chute. Il faut se confronter au lointain le plus obscur autant qu'au plus lumineux. Car le paysage est ici, une confrontation entre l'être et le non-être, la vie et son abolition. La série de peintures murales *BLACKLIGHT SELVA*, souligne l'énigme de l'existence et suscite l'étonnement.

Eric Winarto

# PAUL WALLACH, WHERE WHAT WAS ÉCURIES

L'exposition présentée au Domaine de Kerguéhennec permettra de prendre toute la dimension d'une œuvre d'exception qui s'est faite trop rare durant ces dernières années. Dans une époque bavarde et dispersée, qui favorise volontiers le foisonnement des images et la rutilance tapageuse des artefacts, nous goûterons, à sa juste mesure, à l'œuvre concentré, silencieux, voire ascétique, de **Paul WALLACH** ; son apparente pauvreté, la ténuité de l'expression, la banalité des matériaux (morceaux de bois et de tissu, bouts de ficelles, colle et vis apparents) ; la manière singulière de s'occuper de l'espace plutôt que d'occuper des lieux ; la qualité des ombres, presque blanches, qui prolongent les œuvres, creusant subtilement le mur ou le sol.

*Lorsqu'on reste longtemps à l'atelier, on atteint à un moment donné le point où on est en contact avec soi-même. C'est cet instant d'extrême présence que je veux fixer. Je voudrais que mes sculptures aient toujours cette présence, qu'elles soient pure présence.* **Paul Wallach**



de gauche à droite :

Paul Wallach, *WHERE WHAT WAS*, 2013. Bois, toile, peinture acrylique 306 x 270 x 260 cm

Paul Wallach, *Before The Nearly Last*, 2013. Bois, toile, plomb, ficelle, crayon, peinture à l'huile et acrylique, 250 x 36 x 12 cm

Courtesy Galerie Jaeger Bucher / Jeanne-Bucher, Paris. Photo : Georges Poncet

## Biographie

Né à New York en 1960, Paul Wallach effectue des études d'art à l'Université du Wisconsin et d'arts appliqués à l'Université de Boston, puis un séjour d'artiste en résidence auprès de Mark di Suvero dans les années 1990 avant de s'installer à Paris en 1994 où il vit et travaille encore aujourd'hui. Il est représenté par la Galerie Jaeger Bucher. L'artiste sera également présenté cet été dans le cadre de *L'art dans les chapelles* (Morbihan).

[www.galeriejaegerbucher.com](http://www.galeriejaegerbucher.com)

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2015 *L'art dans les chapelles*, Chapelle Saint-Nicolas, Saint-Nicolas-des-Eaux, Pluméliau
- 2014 *Where What Was*, Musée d'art moderne, Saint Étienne, France
- 2013 *heretofore*, Galerie Jaeger Bucher, Paris, France
- 2011 *Aus Einander – Neue Arbeiten*, Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche
- 2010 *Falling Up*, Galerie Jaeger Bucher, Paris, France
- 2009 *Where Ends Meet*, Galerie Heike Curtze, Berlin, Allemagne
- 2008 *Where Ends Meet*, Forum am Schillerplatz, Vienne, Autriche
- 2007 Art Paris, Denise Cadé Gallery, Paris, France
- 2006 *(N)everthing*, Grimaldis Gallery, Baltimore, Maryland, USA
- 2004 *Free to Fall*, Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche  
*Between the lines*, Galerie Zell am See, Zell am See, Autriche
- 2003 *common ground*, Galerie Heike Curtze, Berlin, Allemagne
- 2002 *Strait(s)*, Grimaldis Gallery, Baltimore, Maryland, USA
- Reason and Rhyme*, Gemeentemuseum, La Haye, Pays-Bas
- 2001 *Few and Far Between*, Galerie Bruno Mory, Besançon, France
- 2000 *Some of the Whole*, Galerie Sabine Knust, Munich, Allemagne
- 1999 ArtCologne, Sculpture'99, one-person-show, Galerie Heike Curtze, Cologne, Allemagne
- 1998 Grimaldis Gallery, Baltimore, Maryland, USA
- 1997 *Writing on the Wall*, Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche
- 1996 *L'IMPASSE*, Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche
- 1995 *Present Tense*, Musée Folkwang, Essen, Allemagne  
Galerie Link, La Haye, Pays Bas  
Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche
- 1993 Galerie Heike Curtze, Düsseldorf, Allemagne  
Galerie Zell am See, Zell am See, Autriche
- 1992 *Grounded*, Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche
- 1990 Denise Cadé Gallery, New York, USA
- 1989 *Room to Move*, Socrates Gallery, Long Island City, New York, USA
- 1988 Columbia Center for the Arts, Maryland, Columbia, USA

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2014 ART BRUSSELS, Belgique, avec Galerie Jaeger Bucher, Paris
- 2013 *La Route Bleu*, Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles  
*Arborescences*, Galerie Jaeger Bucher, Paris, France  
FIAC, Grand Palais, Paris, France, Galerie Jaeger Bucher
- 2012 *Reality and Abstraction II*, Museum Liaunig, Neuhaus/Suha, Autriche
- 2011 FIAC : L'espace lumière, Galerie Jaeger Bucher, Paris
- 2010 *Central Europe Revisited III*, Schloss Esterhazy, Eisenstadt, Autriche
- 2009 *Fragile : Fields of Emphathy*, Musée d'Art Moderne, Saint-Etienne, France
- 2008 *Expansion : Résonance*, Galerie Jaeger Bucher, Paris
- 2007 *Spannungsfelder*, Galerie Heike Curtze, Salzbourg, Autriche
- 2006 ART PARIS, Denise Cadé Gallery, Grand Palais, Paris, France  
*Crescendo*, Galerie Heike Curtze, Salzbourg, Autriche
- 2005 *Standpunkte*, Galerie Heike Curtze, Salzbourg, Autriche
- 2001 *KölnSkulptur III* (Parc de Sculptures), Cologne, Allemagne  
*Heintz's Wonderland*, Sculpture Park Heintz, Luxembourg
- 2000 *Freie Radikale : kritisches Gleichgewicht*, Salon 13, Vienne, Autriche
- 1999 *Ring-Around, KölnSkulptur II* (Parc de Sculptures), Cologne, Allemagne
- 1998 *25 Years*, Galerie Heike Curtze, Vienne, Autriche
- 1993 *Sculpture*, Denise Cadé Gallery New York, New York, USA  
*Correspondance : La Vie des Formes*, Chalon-sur-Saône, France
- 1991 *Object/Subject*, Cava Gallery, Philadelphie, Pennsylvania, USA  
*Drawings Only*, Denise Cadé Gallery, New York, USA
- 1989 *Hard Choices/Just Rewards*, Levy Gallery, Philadelphie, Pennsylvania, USA  
*Origins in Three Directions*, Allene Lapidés Gallery, Santa Fe, Nouveau-Mexique  
*Looking for the Plain Dealer*, Goldie Paley Gallery, Philadelphie, Pennsylvania, USA
- 1988 Grimaldis Gallery, Baltimore, Maryland, USA
- 1987 *Objet d'Art*, Levy Gallery, Moore College of Art, Philadelphie, Pennsylvania, USA

## **En équilibre, dans le vide**

Texte d'**Olivier Delavallade** pour le catalogue de l'exposition, édité par la Galerie Jaeger Bucher, 2014

Je me souviens encore très précisément de l'émotion que j'ai éprouvée lorsque j'ai découvert, en 2006, les sculptures de Paul Wallach. C'est avec la même émotion que, plus récemment, j'ai retrouvé ses œuvres lors de ses expositions personnelles à la galerie Jaeger Bucher. Véronique Jaeger me proposa une rencontre à l'atelier. C'était une magnifique matinée d'hiver. Paul avait pensé un bel accrochage dans les volumes généreux de l'atelier, qui baignait dans une forte lumière. Tout me semblait d'une grande justesse : le lieu, les œuvres, les rapports d'échelle, les vides.

Très vite, je fis connaître mon souhait d'organiser une exposition au Domaine de Kerguéhennec. Je voyais précisément la manière dont ses sculptures pourraient s'installer dans les vastes volumes des anciennes écuries. J'appris alors que Lóránd Hegyi souhaitait également présenter une exposition au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne. Je suis heureux de cette collaboration.

Dans une époque bavarde et dispersée, qui favorise volontiers le foisonnement des images et la rutilance tapageuse des artefacts, je goûte, à sa juste mesure, l'œuvre concentré, silencieux, voire ascétique, de Paul Wallach. J'aime son apparente pauvreté, la ténuité de l'expression, la banalité des matériaux (morceaux de bois et de tissu, bouts de ficelles, colle et clous apparents). J'aime sa façon de travailler avec les lieux : les murs, l'espace, la lumière, le vide... Et la manière singulière dont les œuvres dialoguent entre elles et avec les lieux qui les accueillent, leur manière de s'occuper des lieux plus que de les occuper, la place qu'elles prennent, immense, comme si leur présence dilatait l'espace. J'aime la façon dont leurs ombres, souvent presque blanches, les prolongent, creusant subtilement le mur ou le sol.

Ne pas choisir entre l'espace et le plan, le mur et le volume, la peinture et la sculpture. Non pas pour brouiller les catégories mais pour étendre les possibilités d'action de l'œuvre sur le monde. Pour ce faire, mobiliser, sans cesse, les ressources inépuisables, et toujours réinventées, du dessin, sur le plan – de l'œuvre autant que du

mur – et dans l'espace. Ne pas se priver de recourir également à la couleur, souvent avec parcimonie, et de manière indirecte qui laisse deviner son halo sur le mur, peinte au dos de l'œuvre, ou bien encore, son filet de couleur courant sur la tranche.

S'il mobilise parfois les ressources du tableau, Paul Wallach est sculpteur. Comme sculpteur, il ne recourt ni au modelage ni à la taille directe. Il fait ce que l'on pourrait appeler une sculpture d'assemblage. Pour autant, son propos ne s'inscrit nullement dans une filiation néo-pop ou (à nouveau) réaliste, moins encore dans celle du ready-made, les morceaux de bois étant souvent soigneusement retravaillés. S'il fallait nommer un héritage, il faudrait plutôt se tourner vers les constructivistes russes, mais ce serait également réducteur. Sa sculpture se présente tel un dessin dans l'espace, ou plus exactement, un dessin qui façonne, modèle et module l'espace. Un dessin qui génère de l'espace. Et c'est de cet espace autant que du dessin qui le constitue qu'il doit être question ; c'est un espace hospitalier, qui collabore avec la lumière, aussi précis que généreux ; un espace que nous sommes invités à arpenter (les figures des corps parmi les figures des sculptures) et, davantage encore, à habiter (être debout, dedans, devant, se déplacer, s'arrêter, regarder). Sur le mur, d'autres sculptures mais aussi des tableaux poursuivent l'édification du lieu et complètent l'expérience. Si les sculptures au mur, à l'instar de celles qui se trouvent dans le vide, continuent de travailler avec l'espace et avec l'air, les tableaux, concentrés comme des icônes, ponctuent l'espace, arrêtent la course des corps, rassemblent le regard.

Paul Wallach dessine dans ses expositions des propositions qui nous invitent à considérer la façon dont nous pourrions regarder et habiter autrement le monde que nous nous contentons trop souvent de traverser ; son œuvre nous propose une conscience plus aiguë de ce monde dans lequel nous pourrions vivre autrement, probablement mieux. En cela, sa recherche, qui mobilise toutes les facultés et toutes les ressources de l'art, c'est-à-dire toutes les possibilités d'inventer des formes, est profondément existentielle : elle nous dit que ce sont des yeux qui regardent, des corps sur des jambes qui marchent ; elle nous parle d'une chose essentielle, qui nous intéresse et qui intéresse la sculpture - l'équilibre, comme travail et tension, dans et avec le vide, entre stabilité et précarité.



# FRANÇOIS DAIREAUX, La distance allusive, films

## CHÂTEAU

Sculpteur, photographe, vidéaste, **François DAIREAUX** parcourt le monde depuis une vingtaine d'années, attentif aux personnes, aux lieux, aux gestes et aux objets. Une sélection de ses films, regroupée sous le titre générique *La distance allusive, films* sera présentée au rez-de-chaussée du château.

### Films présentés :

*Suite*, 2004-2015, 114 min. Vidéo couleur, sonore, sans dialogue

"Suite" est un work in progress commencé en 2004 et à ce jour composé de 150 séquences de gestes de travailleurs manuels glanés par François Daireaux au cours de ses nombreux séjours en Algérie, Argentine, Bolivie, Chine, Inde, Maroc, Pakistan, Ouzbékistan.

*Firozabad*, 2013, 64 min. Film couleur, sonore, sans dialogue

François Daireaux a pendant de nombreux mois arpenté la ville ouvrière de Firozabad, Inde. Avec un regard aigu et méthodique il y a filmé l'intérieur des verreries ainsi que les scènes et événements visuels et sonores l'interpellant dans les paysages alentours. Avec sa caméra, dans un corps à corps avec les ouvriers, il s'est immergé dans ce réel extrêmement violent et pourtant parfois très sensuel dont il parvient à rendre compte dans le film éponyme.

*Current Temp*, 2015, 55 min. Film couleur, sonore, sans dialogue

Pour réaliser *Current Temp*, François Daireaux a traversé seul 90 villes et 25 provinces chinoises de 2005 à 2013. Tel un journal de bord monumental, ce film est un témoignage unique sur la mutation violente et baroque de la Chine. Sans un mot, avec l'adresse d'un cinéaste-chasseur-cueilleur, Daireaux collecte des tranches de vie dans un immense chantier à ciel ouvert. Moments suspendus où le burlesque alterne avec l'effroi sur la scène d'un théâtre de fin du monde.

*Los Sueños de Daireaux*, 2012, 55 min. Film couleur, 55min, VOSTF

Durant l'été 2010, François Daireaux quitte la France pour découvrir et faire l'expérience de la ville de Daireaux en Argentine. Pendant de longues journées il marche dans Daireaux pour filmer la ville qui porte son nom. Pendant ses nuits à l'hôtel Daireaux, il fait de nombreux rêves.

*Aires*, 2013, 54 min. Film couleur, sonore, sans dialogue

Matière et mouvement – ces fragments fascinent par le réseau qu'ils tissent en même tant que par leur pureté intrinsèque, ciselée en étude de détail. On croit reconnaître l'Inde ici et là, mais jamais l'insolite ne tourne à la notation exotique.



François Daireaux, *Aires*, 2013, 54 min © François Daireaux 2015



François Daireaux, *Los Sueños de Daireaux*, 2012, 55 min  
© François Daireaux 2015

### Biographie

Né le 4 mai 1966 à Boulogne-sur-Mer, François Daireaux vit et travaille partout dans le monde.

François Daireaux développe depuis plus d'une vingtaine d'années un art de l'installation qui intègre différents médiums : sculpture, photographie, vidéo ; conçus à partir d'expériences et de matériaux rapportés de ses nombreuses pérégrinations de par le monde. Loin de tout exotisme, en observateur minutieux, il s'attache aux gestes du travail comme à ceux de l'abandon, aux objets ouvragés ou laissés-pour-compte pour nous faire découvrir drames et merveilles au cœur du quotidien. Depuis 2012, sa production d'artiste s'accompagne de la réalisation de films pour le cinéma et son travail commence à être découvert dans différents festivals européens. Documentaires sans dialogue, Daireaux manie dans ses films l'art du fragment pour nous entraîner dans des voyages immersifs au cœur d'un réel incandescent.

[www.francoisdaireaux.com](http://www.francoisdaireaux.com)

### EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

- 2015 *Soudain, un léger mouvement dans l'ordre naturel des choses*, Khiasma, commissariat Olivier Marboeuf, Les Lilas, France
- 2014 *Firozabad Glass Rods Production*, La Chaufferie, Galerie de la Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg, France
- 2013 *Ce que je vois - Ce qui me regarde*, Alliance Française de Hangzhou, Hangzhou, Chine  
*Blow Bangles Production*, La Maréchalerie - Centre d'Art Contemporain, Versailles, France
- 2012 *Blow Firozabad Bangles*, Centre d'Art L'Imagerie, Lannion, France  
*Passing Through*, Chapelle des Ursulines, Lannion, France  
*Suite*, La Chaufferie, Galerie de la Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg, France
- 2011 *Los sueños de Daireaux*, Musée d'Art Contemporain de Rosario, MACRO, Argentine  
*Hacia el Am(ó)ur*, Alliance Française de Buenos Aires, Argentine  
*Hommage à Chellappan*, Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Tours, France
- 2009 *ici-bas*, Galerie de l'Artothèque de Caen, France  
*D'un côté // l'autre*, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris, et Galerie Dix9, Paris, France  
*Tout commence par les pieds*, Villa Tamaris, Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer, France.
- 2008 *Goodbye*, abbaye de Maubuisson, Site d'Art Contemporain du Conseil général du Val d'Oise, France

### FILMOGRAPHIE

- Haining*, 40', 2015
- Current Temp*, 86', 2015
- Suite*, 114', 2014
- Guide to the Summer Palace*, 9', 2013 Aires, 54', 2013
- Aires*, 54', 2013
- The Wheels*, 6' 40", 2013
- Firozabad*, 64', 2012
- Los sueños de Daireaux*, 55', 2012

## NICOLAS FEDORENKO, Paysages spirituels

### PARC ET CHAPELLE

Une sculpture de **Nicolas FEDORENKO**, *Paysage spirituel*, viendra enrichir la collection du parc. L'artiste présentera, en contrepoint, deux de ses dernières sculptures, *Montagne chaude* et *Montagne froide*, dans la chapelle du Domaine. L'ensemble revisite la question de la figure et du paysage, complexifiant des représentations et des catégories par trop établies.

« La qualité sonore du bronze est connue, et il me plaît que ce *Paysage spirituel*, au silence impénétrable, puisse sonner comme une cloche. Ce corps précieux, en majesté, je l'ai voulu porté, hissé à bout de bras par deux assesseurs, qui sont ici deux ours. Ces héros de notre enfance, en équilibre sur un pied, resteront les témoins instables et fragiles de cette éternité menacée »

Nicolas Fedorenko



Nicolas Fedorenko, *Paysages spirituels* (parc Kerguéhennec), 2014. Fonte dorée, 2,09 x 2,99 x 1,60 m. Photo Illés Sarkantyu

### Biographie

Professeur aux Beaux-arts, artiste, concepteur de mobilier urbain, Nicolas Fedorenko travaille dans un ancien garage au Cap-Sizun qu'il a transformé en atelier.

<http://ddab.org/fr/oeuvres/Fedorenko>

*Nicolas Fedorenko ou l'aventure de l'art* (extraits du texte de Françoise Terret-Daniel, février 2015, DDAB)

Pour Nicolas Fedorenko, la tempête s'annonce avec les reproductions de Rembrandt, Modigliani ou Bonnard qu'il regarde encore enfant. Il passe sa jeunesse à Plouescat dans le Finistère et si la vie n'explique pas grand-chose dans l'aventure de la création, le grand écart entre la Bretagne de son enfance et l'Ukraine de son père n'est peut-être pas indifférent à l'idée de rupture, à la spiritualité et à son intérêt pour les couleurs et les objets qui ont toujours été les fondements de son travail. Entre abstraction et figuration, de l'icône à l'art populaire, sa peinture est peut être liée au monde qui l'entoure mais « le pittoresque » ne l'intéresse pas. La pensée du peintre s'incarne avant tout dans la recherche de lumière et passe par le geste, la matière et la couleur. Et cette « réalité de peindre » fait le tableau, qui apparaît « quand l'exercice de la peinture disparaît ». À travers peintures, dessins, sculptures, gravures sur bois, céramiques et design urbain, s'affirme la force d'une démarche. Car si la peinture est l'impalpable selon ses mots, il est dans l'énergie, le recouvrement, la pagaille dit-il encore. Et ses maîtres sont dans toute l'histoire de l'art, témoin ses pérégrinations dans les différentes écoles d'art françaises, comme professeur et d'abord dans sa formation. Rennes, Aix-en-Provence sur les traces de Cézanne avec pour professeurs les peintres Vincent Bioulès ou Claude Viallat qui l'ont mis sur la voix de nouveaux espaces, Nantes dans les pas Surréalistes, enfin Paris, où il découvre la philosophie d'Adorno et ses questions sur l'art et la communication dans la sphère de l'industrie culturelle. Et en Bretagne, Gauguin pour la sauvagerie et le monde de l'Idée ou Sérusier dans « une réflexion sur les insaisissables de la lumière [...] nécessité d'accorder les tons rompus et les couleurs pures »\*. Des regards accumulés et des strates picturales engrangées, « les tableaux des autres sont mes instruments, pas mes motifs »\*. (...)

\*in Nicolas Fedorenko, « Le regard lent de Sérusier ou notes sur une théorie de la couleur », dans Paul Sérusier. 1864-1927, musée de Morlaix, catalogue



## CLAIRE LESTEVEN, Seules les pierres ne bougent pas REZ-DE-CHAUSSÉE DU CHÂTEAU

**Claire LESTEVEN**, photographe, accueillie en résidence au Domaine de mars à juin, présentera au rez-de-chaussée, dans l'aile est du château, un ensemble de photographies au sténopé prises dans le domaine. Plutôt familière de grands ensembles urbains, l'artiste, qui vit et travaille essentiellement à New York, confrontera sa pratique et son regard à un environnement paysager et botanique.

### Note d'intention par Claire Lesteven, mars 2015. Résidence au Domaine de Kerguéhennec (d'avril à juin 2015)

Dans un premier temps de repérage je serai à la recherche des percées visuelles dans le paysage du parc et des alentours pour trouver des lieux d'observation et de recul pour mieux découvrir les lointains. Je travaille la prise de vue dans plusieurs directions simultanément et je guetterai les points de vue multiples et synthétiques. Je compte commencer par une série de photographies avec mes appareils rudimentaires, allant du cylindre en carton à la citerne en bois qui me sert de laboratoire et de chambre noire ou de toute autre structure se tendant vers une vision panoramique. Réfléchir comment montrer, installer, accrocher mon travail photographique dans le paysage où il sera produit et comment cela peut le faire évoluer aussi bien au niveau du sens que sur le plan technique. Au cours de ce temps de résidence j'aimerais également préparer la citerne-camera- obscurae afin qu'elle puisse être visitée et que certains publics puissent découvrir ou simplement retrouver le plaisir de rentrer à l'intérieur de cet instrument optique qui permet d'obtenir une vue très proche de la vision humaine.



### Biographie

Née à Paris où elle passe son enfance, Claire Lesteven vit ensuite en Bretagne, puis à Nantes où elle fait ses études à l'École supérieure des Beaux-arts. Après une nouvelle période à Paris, elle s'installe à Marseille où elle devient un des fondateurs de l'association Triangle France, dont la mission est de soutenir les artistes par un programme expérimental de projets, de résidences et d'expositions. C'est à Marseille que Claire Lesteven développe notamment un travail utilisant des cameras obscurae cylindriques à multiples sténopés. Elle voit ce travail comme la progression d'une recherche initialement menée par le dessin, plutôt qu'un choix du médium photographique en soi. Au début des années 2000, elle s'installe à New York tout en poursuivant ses liens avec Marseille et la Bretagne. À New York, ses expériences avec des appareils cylindriques s'affirment avec l'utilisation d'anciennes citernes à eau newyorkaises, mises sur remorques, souvent lors de résidences de recherche à New York et ailleurs aux États-Unis, puis également à Nantes et à Brest.

Le travail de Claire Lesteven figure dans de nombreuses collections privées et publiques ainsi que dans plusieurs ouvrages de référence sur la photographie expérimentale.

### SÉLECTION D'EXPOSITIONS ET DE PROJETS (\* Expositions personnelles)

|      |  |      |   |
|------|--|------|---|
| 2014 | <i>Paysages désirés Partagés</i> , Institut français, Nouakchott, Mauritanie                   | 2001 | <i>Salon Style: An Exhibition of Photography</i> , Plus Ultra, Brooklyn, NY, USA                              |
| 2013 | Cycle d'exposition, Cosa Mentale, Paysage-Fiction, Musée de Laval                              |      | Simon Lee, Claire Lesteven, Smack Mellon Studios, Brooklyn, NY, USA   |
| 2012 | <i>Paysage-Fiction</i> , Musée de La Roche-sur-Yon   |      |   |
| 2011 | <i>Twin Twin</i> , Perrogi, Brooklyn, New York, USA  | 2000 | <i>Once Removed</i> , Socrates Sculpture Park, Long Island City, NY, USA                                      |
|      | Artothèque de Vitré  | 1999 | <i>Nouvelles acquisitions</i> , Collection de la Ville de Marseille   |
| 2010 | <i>Maîtres et Valets</i> , Galerie Soardi, Nice  |      | Galerie de l'École Supérieure des Beaux-arts de Marseille   |
| 2008 | *The Arsenal Gallery, Central Park, New York, USA  |      | <i>Rencontres #12</i> , La Vigie Art Contemporain, Nîmes  |
| 2006 | Quinzaine photographique nantaise, Galerie municipale de la Ville de Nantes                    | 1998 | <i>Fait sur Mesure</i> , La Vieille Charité, musées de Marseille  |
|      | Foto Povera, Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault                          |      | Galerie du Tableau, Marseille   |
|      |  | 1997 | Galerie de la Friche Belle de Mai, Marseille  |
| 2005 | *360°, Wood Street Galleries, Pittsburgh, USA  |      | <i>Perceptions Nomades/ Espaces Urbains</i> , Galerie Municipale, Atelier d'Artistes de la Ville de Marseille |
|      | Paris Photo, Galerie les Filles du Calvaire, Paris   |      | Stade Vélodrome, Marseille  |
|      | <i>Scapes</i> , CAC, Centre d'art contemporain, Vilnius, Lituanie                              |      | <i>French Connection 1</i> , The Painting Center, New York, USA   |
| 2004 | <i>Points de vue</i> , EROA, Liévin, Pas-de-Calais   | 1996 | <i>Dix jours de l'Art Contemporain</i> , Nîmes  |
|      | <i>Presence of Light</i> , Berkshire Museum, Pittsfield, USA                                   | 1995 | Galerie du Tableau, Marseille   |
|      | FIAC, Galerie les Filles du Calvaire, Paris  | 1994 | <i>Nativity</i> , Livre d'Artiste in collaboration with Louis Calaferte, Galerie Lettres et Images            |
| 2003 | <i>Rencontres #21</i> , La Vigie Art Contemporain, Nîmes                                       |      |   |
|      | * <i>Crossings</i> , Les Transphotographiques, Galerie de l'IUFM, Arras                        | 1993 | <i>Astérides</i> , Marseille  |
| 2002 | Galerie Les Filles du Calvaire, Bruxelles  | 1990 | Musée de l'Imprimerie, Nantes   |
|      | <i>Site-ations</i> , Newhouse Center For Contemporary Art, Snug Harbor, Staten Island, NY, USA | 1988 | <i>Nouvelles acquisitions</i> , Nantes Artothèque, Nantes   |



# PROGRAMMATION CULTURELLE

## // UNE PROGRAMMATION CULTURELLE RICHE ET VARIÉE

De nombreuses activités sont proposées autour des expositions et du Domaine : visites accompagnées, ateliers pour enfants ou en famille, balades thématiques, etc.

Les rendez-vous sont gratuits sauf mention contraire (réservation conseillée).

### // LES VISITES THÉMATIQUES

#### Du 5 juillet au 30 août

##### Visite des expositions (1h)

Tous les jours sauf le samedi, 15h  
2,5 € / gratuit pour les – de 18 ans et sous conditions

##### Visite historique du Domaine (1h)

Tous les jours sauf le samedi, 16h15  
2,5 € / gratuit pour les – de 18 ans et sous conditions

##### [en famille] Découverte en famille du Domaine

Tous les mardis, 15h  
2,5 €

##### [pour les enfants 6-11 ans] Visite-atelier

Tous les jeudis et vendredis, 15h-17h  
4 €

### // VISITE DE L'EXPOSITION

#### À partir du 6 septembre

Visite accompagnée des expositions introduite par une présentation historique du château  
Tous les dimanches, 15h30  
2,5 € / gratuit pour les – de 18 ans et sous conditions

### // LES MERCREDIS DE KERGUÉHENNEC

#### Tarif : 4 €

##### Balade musicale contée

dans le parc avec Esther Mirjam Griffioen, harpiste et conteuse  
8 juillet, 15h

##### Atelier Sténopé

Avec Claire Lesteven, photographe  
15 juillet, 15h

##### Raconte-moi une histoire

Atelier sonore autour de l'histoire du Domaine, du château et de ses habitants, création radiophonique à "mille voix"  
22 juillet, 15h

##### Atelier gravure sur bois et lino

Avec l'association La Maison  
29 juillet, 15h

##### Raconte-moi une histoire

Atelier sonore autour de l'histoire du Domaine, du château et de ses habitants, création radiophonique à "mille voix"  
5 août, 15h

##### Découverte des résidences d'artistes et atelier

Visite de la résidence d'artistes du Domaine suivie d'un atelier de pratique artistique  
12 août, 15h

##### Côté parc : La pollinisation, une sélection colorée

Le rôle de la couleur des fleurs dans la pollinisation le long d'un sentier ludique par L'Abeille buissonnière  
19 août, 15h

##### [en famille] Le jeu des 79 carrés

Une idée originale pour percevoir différemment la nature qui nous entoure  
26 août, 15h

### // ET AUSSI

#### Côté parc : à la découverte des hirondelles de la nuit

Diaporama et sortie nocturne à la rencontre des chauves-souris avec le groupe mammalogique breton  
Jeudi 30 juillet, 20h30

#### Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

#### Côté parc : Conférence « Jardins et paysages »

Par Louis-Michel Nourry, historien des jardins et du paysage  
Dimanche 4 octobre, 15h

### // DIMANCHE 2 AOÛT

#### Jazz à Vannes s'invite au Domaine de Kerguéhenec

de 13h à 21h  
Déjeuner sur l'herbe, concerts dans le parc, apéro jazz

#### Nocturnes littéraires

à partir de 17h  
Rencontre et signature avec des écrivains dont Richard Bohringer, Daniel Picouly, Yann Queffélec, David Foerkinos

Le Département du Morbihan met à votre disposition des navettes spéciales du réseau TIM pour rejoindre le Domaine de Kerguéhenec

2 € le trajet / Billets en vente dans le bus

Renseignements :  PRIX APPEL LOCAL

#### Aller

De Pontivy, Gare SnCF : 13h20

De Lorient, Gare d'échange : 10h, 13h  
Lanester, arrêt Parc expo : 10h05, 13h05  
Hennebont, place Foch : 10h10, 13h10  
Languidic, place Guillerme : 10h20, 13h20  
Baud, champ de foire, 10h30, 13h30  
Locminé, place Anne de Bretagne : 10h50, 13h50

De Vannes, place de la Libération : 10h10, 13h10  
Vannes, gare routière : 10h20, 13h20

#### Retour

Du Domaine de Kerguéhenec : 17h30, 21h15

### // LES ATELIERS DES VACANCES DE LA TOUSSAINT

#### Sur réservation au 02 97 60 31 84 / Tarif : 4 €

#### [en famille] Enfants à partir de 5 ans accompagnés d'un adulte

##### Atelier de pratique artistique

avec Jean-François Baudé, artiste  
Vendredi 23 octobre, 14h30

##### Atelier de pratique artistique

avec Jean-François Baudé, artiste  
Samedi 24 octobre, 14h30

##### Raconte-moi une histoire

Atelier sonore autour de l'histoire du Domaine, du château et de ses habitants, création radiophonique à "mille voix"  
Mercredi 28 octobre, 14h30  
Jeudi 29 octobre, 14h30  
Vendredi 30 octobre, 14h30

##### Côté parc : Peindre avec la nature

Création de pinceaux et de peintures à partir de matériaux et colorants naturels (fleurs, fruits et légumes) avec l'association Des graines et des brouettes  
Mercredi 21 octobre, 14h30

#### [pour les enfants 6-11 ans]

##### Atelier de pratique artistique

avec Jean-François Baudé, artiste  
Jeudi 22 octobre, 14h30



Les rendez-vous « côté parc » sont le fruit d'une collaboration avec les Espaces naturels sensibles du Département du Morbihan

# LE DOMAINE DE KERGUÉHENNEC

## ART + ARCHITECTURE + PAYSAGE

Le Domaine de Kerguéhennec a été acquis par le Département du Morbihan en 1972 et classé au titre des Monuments historiques en 1988, il fait partie du réseau européen des Centres culturels de rencontre, lieux de patrimoine dédiés à des projets de recherche et création transdisciplinaires, tissant un lien étroit entre des publics variés et partageant une implication forte dans le développement de leurs territoires.



Julien Perrier, *Ludwig*, 2014. Photo Kerguéhennec

### // UN CENTRE D'ART

La programmation artistique du Domaine de Kerguéhennec s'attache au dialogue entre art, architecture et paysage. L'articulation entre patrimoine et création est au cœur du projet culturel. La programmation artistique et culturelle prend en compte la variété des lieux d'exposition et invite à la circulation dans les différents espaces du Domaine : espace ouvert des anciennes écuries, propice à la monstration d'œuvres monumentales et d'installations ; espace cloisonné et intimiste de la bergerie, pour la collection Tal Coat ; qualité des volumes et de la lumière des salles du 1er étage du château favorisant la déambulation et la découverte de la peinture. Le Domaine propose, simultanément, deux ou trois expositions, et présente des expositions monographiques et thématiques. La plupart des expositions font l'objet de publications. Deux ateliers-logements permettent de recevoir des artistes en résidence tout au long de l'année. Les œuvres réalisées dans ce cadre sont ensuite présentées au Domaine ou dans d'autres lieux de diffusion du département.

### // UN PARC DE SCULPTURES UNIQUE EN FRANCE

Le parc du Domaine de Kerguéhennec est un lieu de référence en matière de présentation de la sculpture contemporaine. Créé à partir de 1986 à l'initiative du ministère de la Culture, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne et du Fonds régional d'art contemporain de Bretagne (Frac), le parc de sculptures compte parmi les plus importants d'Europe. Il réunit aujourd'hui plus d'une trentaine d'œuvres d'artistes majeurs.

### // UN PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARCHITECTURAL

Construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, le château est au cœur d'un espace domanial aménagé dès le Moyen Âge. En 1703, la seigneurie de Bignan est rachetée par les frères Daniel et Laurent Hogguer, de riches banquiers suisses résidant à Paris et prêtant régulièrement de l'argent à la Compagnie des Indes. En 1710, ils font appel à l'architecte vannetais Olivier Delourme pour la construction du château. La famille Hogguer reste propriétaire du Domaine jusqu'en 1732. Après différents changements de propriétaire, le Domaine est racheté en 1872 par le comte Paul-Henri Lanjuinais, maire de Bignan, député puis président du Conseil général du Morbihan. Celui-ci fait du château sa résidence principale et entreprend des travaux considérables sous la direction de l'architecte parisien Ernest Trilhe.

## // UN PARC PAYSAGER D'EXCEPTION

Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le parc, d'une superficie de 45 hectares, fut considérablement remodelé par Denis Bülher. Ce célèbre paysagiste a dessiné avec son frère, le parc de la Tête d'or à Lyon et les jardins du Thabor à Rennes. Le projet concerne essentiellement le parc Nord ; les lignes amples et sinueuses vont alors succéder aux allées rectilignes à la française, créant ainsi un nouveau cheminement plus romantique. Le château n'est plus découvert de front et dès l'entrée ; une approche plus lente permet de mieux s'immerger dans l'esprit du parc. Cette partie du parc abrite un arboretum composé d'essences provenant des différents continents. Au Sud, une allée cavalière a été creusée dans l'axe du château afin d'accentuer la perspective.

La propriété agricole, d'une superficie de 175 hectares, est désormais exploitée par la Chambre d'agriculture du Morbihan.



Roland Cognet, *Chêne*, 2014. Photo Kerguéhennec

## INFORMATIONS PRATIQUES

### // DOMAINE DE KERGUÉHENNEC

Une propriété du Département du Morbihan

56500 Bignan

tél. 02 97 60 31 84

[www.kerguehennec.fr](http://www.kerguehennec.fr)

### // HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours de 11h à 19h

Du mercredi au dimanche, de 12h à 18h (à partir du 23 septembre)

Le parc de sculptures est accessible tous les jours.

### // CAFÉ DU PARC

Restauration légère à l'heure du déjeuner, salon de thé l'après-midi.

Horaires et jours d'ouverture identiques à ceux du Domaine.

### // ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Sur réservation pour les groupes

### // CONTACTS PRESSE

#### Agence Observatoire

[www.observatoire.fr](http://www.observatoire.fr) / 68 rue Pernety, 75014 Paris

Aurélie Cadot : [aureliecadot@observatoire.fr](mailto:aureliecadot@observatoire.fr) - tél. 01 43 54 87 71

#### Domaine de Kerguéhennec

Céline Didier : [celine.didier@morbihan.fr](mailto:celine.didier@morbihan.fr) - tél. 02 97 60 34 05





**Domaine de Kerguéhennec**  
**Une propriété du Département du Morbihan**  
56500 Bignan  
Tél. 02 97 60 31 84

Expositions présentées du 28 juin au 1<sup>er</sup> novembre  
Tous les jours de 11h à 19h  
Du mercredi au dimanche, de 12h à 18h (à partir du 23 septembre)

Entrée libre et gratuite, sur réservation pour les groupes

Contacts presse :

Agence Observatoire : Aurélie Cadot  
aureliecadot@observatoire.fr - tél. 01 43 54 87 71  
www.observatoire.fr

Domaine de Kerguéhennec : Céline Didier  
celine.didier@morbihan.fr - tél. 02 97 60 34 05